

VOUS SEREZ MES TÉMOINS

Bulletin de liaison des groupes du Renouveau Charismatique Catholique du Diocèse de Rimouski

Vol. 32, no 3, mars 2008

**Vous pouvez lire l'ensemble des articles publiés dans ce numéro
en vous abonnant à la version imprimée de *VOUS SEREZ MES TÉMOINS!***

Sommaire

Assemblée des délégués diocésains Ghislaine et Louis-Philippe Pelletier	p. 10
Documents d'animation	p. 15
Dossier: La Parole de Dieu vivante Le tombeau vide Noëlla Dubé-Proulx	p. 8
Informations	p. 14
La Pâque du Seigneur Paul-Émile Vignola, ptre	p. 5
Ressourcements	p. 14
Reste avec nous, Seigneur ! Monique Anctil, r.s.r.	p. 3
« Tous, unanimes, étaient assidus à la prière » Cardinal Godfried Danneels	p. 7
Signification du lavement des pieds P. Raniero Cantalamessa, Cap.	p. 13
Vie des groupes	p.11

Abonnement

VOUS SEREZ MES TÉMOINS !

12,00\$ (4 parutions par année)

15,00\$ (de soutien)

S'abonner à l'adresse suivante :

*Renouveau charismatique
49 Ouest, St-Jean-Baptiste
Rimouski, QC G5L 4J2
Téléphone: (418)723-4765
Télécopieur: (418)725-4760
Courriel: monique.anctil@cgcable.ca*

Devant le tombeau vide...

***Toi, la Marie de Magdala,
Tu vois la pierre enlevée
Et tu pleures son corps volé.***

***Tu pleures sur toi-même,
Aussi tu ne peux le reconnaître
Dans le jardinier...***

***Il a fallu qu'il te nomme
Pour que s'ouvrent tes yeux
Et que le « Rabbouni » jaillisse.***

***Et toi, Pierre, le chef,
Tu vois mais ne dis rien.
Tu restes froid, comme la pierre.***

***Il a fallu que Jean te rejoigne
Et qu'en plus de voir,
Qu'aussitôt il crut...***

***Seigneur, à qui est-ce que je ressemble
En ce jour de Pâques ?
À Marie pleurant son amour ?
À Pierre qui regarde sans voir et sans croire ?
Ou à Jean qui accourt, qui voit et qui croit ?***

***Est-il possible
Que je sois à la fois Madeleine, Pierre et Jean
Mais pas en même temps ?***

***Pardon de n'être pas toujours
Le disciple au pas rapide
Et à la foi vigoureuse.***

***Que ta lumière illumine mon cœur !
Que la pierre roulée entraîne mes doutes...
Et que dans ton linceul
s'enroulent mes peurs à jamais !***

Ghislaine Salvail

*Que la lumière du Christ Ressuscité
illumine votre cœur !*

Joyeuses Pâques !

« RESTE AVEC NOUS, SEIGNEUR ! »

Nous ressentons souvent une profonde émotion envahir notre cœur lorsque nous entendons proclamer le récit des disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-24). Quelle prodigieuse expérience vécue par ces deux hommes sur la route conduisant à Emmaüs ! Nous avons l'impression que cette aventure a été écrite pour nous ; parfois même, nous portons le désir secret de nous retrouver à la place de l'un d'eux. La bonne nouvelle est que nous pouvons, nous aussi, faire cette merveilleuse rencontre du Christ vivant au cœur de notre quotidien. L'Eucharistie nous invite, tout au long de notre vie, à vivre des expériences semblables à celle qu'ont vécue les disciples d'Emmaüs.

Ils marchent seuls

Fortement secoués par les événements des derniers jours, les deux disciples désertent le groupe des Douze, leur communauté de foi. Ils se sentent bien seuls sur la route, eux qui avaient quitté courageusement leur maison et leur famille pour suivre Jésus. Oui, ils l'ont bien connu le Maître ; ils ont entendu sa prédication et ont été témoins de ses gestes de salut ; ils étaient allés jusqu'à prêcher en son Nom. En lui, ils avaient mis toute leur espérance ! Ils croyaient que Jésus serait accueilli avec enthousiasme comme le Messie si longtemps attendu. Ils auraient bien accepté de suivre Jésus sur le chemin de la gloire, comme cela semblait se dessiner, mais pas sur un chemin de souffrance. Quelle profonde déception ! Celui en qui ils avaient mis leur confiance avait été mis à mort sur une croix. Leur belle aventure spirituelle venait de perdre tout son sens. Ils décident donc de rentrer chez eux, l'espoir brisé et le cœur meurtri.

Sur leur route, un étranger

En chemin, ils échangent des paroles sans foi. Aveuglés par les ténèbres de la désespérance, ils prennent à peine conscience que quelqu'un les a rejoints sur la route. Ils sont incapables de reconnaître Jésus qui, ayant pris l'initiative de la rencontre, marche à leur côté. C'est au cœur de leur souffrance que Jésus se rend présent à eux. Il les écoute, mais eux ne le reconnaissent pas. Une question inattendue de ce visiteur quelque peu importun vient transformer cette situation désespérante. « De quoi discutez-vous en chemin ? » Cette interrogation vient les sortir de leur torpeur et les invite à regarder plus loin. Dans des situations difficiles, le fait de se poser les bonnes questions ouvre la porte à l'espérance.

Jésus se présente aux pèlerins d'Emmaüs comme le berger qui cherche ses deux brebis égarées. Avec douceur et patience, il tente d'éclairer leur cœur pour les « conduire sur le chemin de la vérité, les mener vers les eaux du repos pour y refaire leur âme » (cf. Ps 22). Le Christ est également présent à nos existences. Il l'est particulièrement aux heures de grandes souffrances. Nos yeux, aveuglés par les soucis et les déceptions, nous empêchent de le voir. S'apitoyer sur nous-mêmes ne nous aide pas à reconnaître Dieu présent à nos côtés.

Le partage du pain

La foi naît au contact de la Parole de Dieu et se nourrit de l'Eucharistie. Faisant route avec les disciples, Jésus leur explique « tout ce qui avait été dit dans les Écritures » (v. 37). Attentifs à ses propos, leurs cœurs s'ouvrent et ils comprennent l'extraordinaire mystère dont ils sont témoins. C'est avec un regard nouveau, avec la lumière de la foi, qu'ils reconnaissent en cet étranger, Jésus Ressuscité.

Au cours du repas, alors que Jésus prend le pain, le rompt, le bénit et le leur donne, les disciples se rappellent les gestes et les paroles déjà employés par Jésus lors de la dernière Cène. À l'Eucharistie, l'écoute de la Parole proclamée prépare notre cœur à reconnaître et à accueillir Jésus qui se donne à nous dans son Corps livré et son Sang versé. Après avoir reconnu Jésus dans la fraction du pain, ils comprennent les terribles événements qui se sont bousculés et ils peuvent maintenant les considérer comme des moments de grâce et de bénédiction. Ce n'est pas au son de sa voix qu'ils ont reconnu le Seigneur, mais à ce morceau de pain partagé et béni. Le signe du pain rompu exprime déjà le mystère de l'Alliance de Dieu avec les hommes que célèbre l'Eucharistie. Voilà la manière de Jésus de répondre au désir de ces deux voyageurs: « Reste avec nous ! »

L'évangélisation

La foi se communique et porte témoignage. Le texte dit que « à l'heure même, les disciples se lèvent et retournent à Jérusalem ». En grec, le verbe traduit par « se lever » est le même que celui traduit ailleurs par « ressusciter ». La rencontre avec Jésus ressuscité apporte une résurrection dans le cœur des disciples. Debout, bien vivants, ils reviennent tout joyeux vers leur communauté pour leur annoncer l'heureuse nouvelle.

Ce récit des pèlerins d'Emmaüs nous donne un riche enseignement touchant l'évangélisation. L'apôtre Luc présente Jésus comme modèle d'évangélisation, mais plus encore comme le grand Évangélisateur d'abord pour les apôtres qui poursuivront sa mission et pour tout disciple de Jésus qui a pour vocation de témoigner du Christ Vivant. Le véritable évangélisateur a d'abord fait une expérience de rencontre avec Jésus. Les disciples d'Emmaüs s'étaient arrêtés pour la nuit, mais éclairés par la lumière du Ressuscité, ils partent au milieu de la nuit retrouver les autres pour leur partager leur merveilleuse expérience.

Les étapes de l'évangélisation nous sont données par Jésus lui-même. La première est d'aller rejoindre les gens sur les routes de leur vie: « Comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus s'approcha et fit route avec eux » (v. 15). La deuxième, non moins importante, est de leur permettre d'exprimer leur vécu : leurs espoirs, leurs souffrances, leurs déceptions : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant? » (v. 17). Et les disciples racontent leur déception face aux événements des derniers jours. Une troisième étape est d'éclairer le cheminement des personnes à la lumière de la Parole de Dieu : « Commençant par Moïse et par tous les prophètes, Jésus leur explique dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (v. 27). Enfin, exciter le désir de se mettre en marche pour approfondir sa connaissance de Jésus et faire une rencontre personnelle avec Jésus, Seigneur et Sauveur : « Comme ils approchèrent du village, Jésus fit mine d'aller plus loin. Ils le pressèrent en lui disant de rester avec eux, car le soir tombe et le jour touche à sa fin » (v. 28).

C'est nous...

Le récit de ces deux pèlerins d'Emmaüs peut éclairer notre marche de disciples à la suite de Jésus. Leur parcours ressemble souvent au nôtre lorsque nous sommes plongés au cœur de la souffrance, de la déception face à certains événements. Jésus chemine sur nos routes pour nous éveiller à l'espérance par sa Parole de vie et par son Eucharistie. C'est seulement par la foi que nous pouvons accueillir et reconnaître Jésus ressuscité, car il ne se présente pas en chair et en os. Son corps n'est plus charnel mais, comme le dit saint Paul, c'est un corps « spirituel » (1Co 15, 44). Il faudra aux apôtres les yeux de la foi pour le reconnaître et proclamer qu'il est vivant. Il nous faut également les yeux de la foi pour reconnaître les signes de la présence du Christ et dire qu'il est vivant. Jésus est notre compagnon de route. S'il semble absent, la foi nous dit qu'il est toujours bien vivant dans sa Parole et dans l'Eucharistie.

Jésus nous a fait cette promesse : « Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps ». Enfermés dans nos tombeaux de peurs, d'appréhensions, il pourrait facilement nous dire les mêmes paroles adressées aux femmes venues au tombeau le matin de Pâques : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?

Monique Anctil, r.s.r.

* * * * *

**« Notre cœur ne brûlait-il pas en nous
tandis qu'il nous parlait en chemin
et nous expliquait les Écritures ? »**

(Lc 24, 32)

LA PÂQUE DU SEIGNEUR !

« Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » (Jn 13, 1). L'apôtre saint Jean commence ainsi son récit des événements que l'Église désigne dans leur ensemble comme le mystère pascal. Si l'on veut y souligner le mot important, il s'agit du verbe « passer ». Car le terme « pâque » signifie justement « passage ». Les juifs commémoraient alors le passage de l'ange de la mort qui avait épargné leurs enfants en Égypte tandis que périssaient les premiers-nés du pays ; ils se rappelaient aussi comment ils avaient passé la Mer Rouge à pieds secs alors que l'armée du pharaon y avait été engloutie.

D'UNE PÂQUE À L'AUTRE

La Pâque juive que Jésus a célébrée avec Marie et Joseph, puis avec ses disciples, commémorait les hauts faits du Seigneur envers son peuple, des gestes extraordinaires de Salut : il avait préservé la descendance d'Abraham et de Jacob de la perte de ses forces vives en Égypte et de l'anéantissement au bord de la Mer Rouge. Jésus, dans le cadre du repas pascal des Juifs, va instituer une nouvelle Pâque. Le pain et la coupe de vin sur lesquels il prononce la bénédiction n'évoquent plus le souper pris en hâte par les Hébreux au moment de quitter le pays de l'esclavage, mais annoncent le sacrifice de la Nouvelle Alliance, celui de son corps immolé et de son sang versé au Calvaire, le plus grand signe d'amour qui soit, donner sa vie pour ses amis.

Au temps de Moïse, Dieu avait arraché les enfants de Jacob aux chaînes de l'esclavage pour les conduire à travers le désert sur le chemin de la liberté ; au Calvaire Jésus libère l'humanité entière, les enfants d'Adam, du joug du péché pour leur permettre de vivre en fils et filles de Dieu et les mettre sur le chemin de la maison de Dieu où ils seront associés à la gloire du Christ. Car l'espérance chrétienne dépasse les attentes les plus folles qu'ait pu nourrir notre imagination : partager pour l'éternité la vie même du Dieu Amour, Père, Fils et Esprit Saint.

LE SACRIFICE DU CHRIST

Le sacrifice de la Nouvelle Alliance aura lieu non au temple ni sur un autel improvisé, mais au Golgotha, le lieu des exécutions à l'époque de Jésus. Celui-ci en sera le prêtre et la victime. « Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne de mon plein gré. J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la recevoir à nouveau » (Jn 10, 18), déclare-t-il après s'être présenté comme le bon pasteur. Il n'a donc pas été victime d'un piège qu'on lui aurait tendu. Il se livre aux bourreaux en connaissance de cause et en toute liberté, mieux dans un esprit d'obéissance « car, dit-il, c'est là ce que mon Père m'a ordonné de faire » (Jn 10, 18). De même que les patriarches sacrifiaient un agneau ou un jeune taureau pour honorer Dieu, Jésus offre sa vie au Père dans un acte de suprême obéissance inspiré par son amour pour Dieu et pour ses frères et sœurs en humanité. Saint Paul l'établit clairement : « De même que tous sont devenus pécheurs parce qu'un seul homme (Adam) a désobéi, de même tous deviendront justes parce qu'un seul homme (Jésus) a obéi » (Rm 5, 19).

Dans l'évangile de Jean, Jésus est condamné au moment où commence au temple l'énorme tuerie des agneaux qu'on mangerait au festin pascal (Jn 19, 14) ; le supplicié remet l'esprit à l'heure où se termine ce rite sanglant ; on relève même que celui-ci est respecté dans le détail car « pas un os ne lui sera brisé » (Jn 19, 36). Il en ressort que Jésus apparaît dans ces textes comme le nouvel agneau pascal qui se superpose ou se substitue à l'ancien. L'humanité entre alors dans une Nouvelle Alliance.

D'ailleurs pour saint Jean, le Christ est perpétuellement en état de Pâque : au livre de l'Apocalypse, il écrit : « Alors j'aperçus un Agneau comme égorgé » (Ap 5, 6) ; à la fin de son évangile, il invite Thomas, l'incrédule, à mettre la main dans ses plaies (Jn 20, 27). Les souffrances ont cessé, mais Jésus demeure comme suspendu dans cet état de passage entre le trépas et la vie, un instant qui réunirait le moment où il s'effondre dans la mort et celui où son Père le relève. La mort et la résurrection du Sauveur n'appartiennent donc pas à un passé révolu, mais constituent un fait perpétuellement présent, le mystère pascal.

LE MÉMORIAL PASCAL

Quand les croyants célèbrent la fête de Pâques, ils ne font pas qu'évoquer un événement historique, mais ils revivent en union intime avec le Sauveur les heures où, dans la souffrance et porté par un amour indicible, il est passé de notre monde pécheur au Royaume de son Père ; il nous entraîne alors à sa suite de cet univers de douleurs et de larmes vers les délices et l'allégresse du Paradis retrouvé. Par lui et avec lui, la personne humaine renoue avec son destin initial : vivre dans la lumière de la Présence et la gloire de Dieu. Car le péché a été effacé, le décret d'exclusion a été révoqué, la porte du ciel nous est désormais ouverte. Quelle bonne Nouvelle ! Quelle espérance merveilleuse semée dans les cœurs ! Remplis de l'Esprit de Pentecôte, les apôtres n'auront de cesse de l'annoncer à temps et à contretemps, de la répandre chez les juifs et les païens, jusque dans les pays au bout du monde. Ils l'ont fait au prix de leur vie, mais leurs successeurs ont pris la relève et la mission d'évangéliser s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Car l'ensemble des disciples de Jésus, l'Église, constitue un corps dont il est la tête. Ce qu'il a accompli sur les routes de Palestine, elle le réalise aujourd'hui sur tous les continents. N'y a-t-il pas là mille raisons pour rendre grâce à pleine voix ?

L'EUCCHARISTIE

Voilà pourquoi l'Église célèbre l'Eucharistie, action de grâce par excellence pour la Pâque du Seigneur. Ce sacrement ne nous rattache pas à un événement du passé, mais il vise à rendre présent et accessible à nos sens humains ce que le Christ vit maintenant. Il ne s'agit donc pas d'une évocation ou d'un rappel de la mort et de la résurrection du Sauveur, mais d'une réactualisation du mystère de notre Rédemption. Le Jésus présent sur l'autel sous les apparences du pain et du vin, c'est le Ressuscité, le Vivant à jamais, mais avec son sang dans la coupe, séparé de son corps déposé sur la patène, comme au Calvaire où son corps exsangue pendait à la croix. Ainsi l'acte d'amour incroyable du Fils de Dieu pour nous n'appartient pas à un temps révolu mais, inscrit dans l'éternité, il demeure d'une actualité criante pour toutes les générations. Voilà ce que veulent célébrer les heures d'adoration, les congrès eucharistiques et surtout chacune de ces messes quotidiennes ou dominicales qui rassemblent des croyants de toutes langues et couleurs de par le monde.

À la fois Dieu et homme, Jésus apparaît comme le vrai Médiateur entre Dieu et nous. Sa personne offerte au Père constitue une victime bien plus digne et appropriée qu'une tête de bétail. Pour manifester la continuité de l'histoire du Salut et la substitution de la victime, il applique sur lui-même les trois rites du sacrifice de l'agneau pascal : il prit le pain et accomplit le rite de présentation; il le rompit et se réalise le rite de sacrifice; enfin il le donna à ses disciples, rite de communion dans une ambiance festive d'action de grâce. Qu'il est grand le don de l'Eucharistie!

Paul-Émile Vignola, ptre

*Qu'il est grand
le don de l'Eucharistie !*

Le tombeau vide

Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant il n'entre pas, Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. (Jn 20, 1-9)

Le Sabbat est terminé. C'est le premier jour de la semaine. Le ciel se teinte en rouge. Bientôt le soleil perce à l'horizon, il apparaît derrière le mont des Oliviers, le chant des oiseaux vient rompre avec ce silence de la nuit qui s'achève.

Il faisait à peine jour quand Marie-Madeleine, accablée par la tristesse, s'est mise en route vers le tombeau. Son "Rabbi"... ils l'ont tué et elle n'a pu rien faire. Elle voulait sans doute être la première à venir exprimer son amour.

Marie arrive dans le jardin à quelques pas du tombeau. Elle regarde et quelle surprise ! Le tombeau est ouvert et la pierre roulée sur le côté. Marie stupéfiée, s'arrête net !... Elle jette un regard à l'intérieur... plus de corps... Pour elle, le tombeau vide ne pose pas de question. Le corps de Jésus n'est plus là, on l'a enlevé. Elle ne prend même pas le temps d'entrer dans le tombeau. Elle a évalué la situation sans prendre le temps de discerner. Elle fait demi-tour et court prévenir Pierre et Jean. « On a enlevé le Seigneur du tombeau et où peut-il bien être maintenant ? » Marie-Madeleine ne pense absolument pas à la résurrection. Elle se trouve devant le tombeau vide et elle met les disciples devant le mystère.

Pierre et Jean partent ensemble en courant. Jean arrive le premier. Sans entrer, il se penche et voit posés à terre les linges qui ont enveloppé le corps de Jésus. Que s'est-il passé ? Il est tellement ému et son cœur bat si fort qu'il n'ose pas entrer. Pierre arrive à son tour, tout essoufflé. Lui, il entre dans le tombeau et scrute les lieux. Tout est à sa place : les bandelettes, le suaire. Pierre constate le vide du tombeau et la remise à disposition des linges de l'ensevelissement. On n'a donc pas enlevé le corps, sans quoi on l'aurait pris et emporté tel qu'il était, avec son suaire. Jean entre lui aussi : il peut constater et il comprend... Sa foi en Jésus se réveille. Il voit plus loin que ces simples objets et que le tombeau vide. Il voit et il croit. Il lève les yeux vers la réalité invisible du Christ ressuscité qu'il perçoit dans la lumière de cette foi amoureuse qui l'avait fait se tenir au pied de la croix ; foi amoureuse qu'il avait reçue comme un don lorsqu'il s'était penché sur la poitrine de Jésus et s'était laissé enseigner par l'amour de son cœur ouvert.

Aujourd'hui, il est important de nous redire que la Parole de Dieu n'est pas là seulement pour nous rappeler des événements du passé. Si elle nous invite à en faire mémoire dans la liturgie, c'est pour nous permettre de découvrir leur actualité dans chacune de nos vies. Si nous ne voyons que le tombeau vide, nous sommes peut-être comme Pierre qui probablement, en raison de son agitation intérieure, n'a pas pu entendre la brise légère de l'Esprit soufflant dans le sépulcre vide et l'invitant à découvrir la présence bien réelle du Seigneur au creux de

l'absence apparente. Par contre le disciple que Jésus aimait, demeuré plus intériorisé, a pu se laisser instruire : « Il vit et il crut ». Il nous arrive aussi d'être Marie-Madeleine. Sa souffrance est tellement grande qu'elle ne peut découvrir le Ressuscité. Les larmes l'empêchent de reconnaître son Seigneur. Il est bon d'entendre que le Seigneur se manifeste en premier à Marie-Madeleine en raison précisément de sa détresse ; elle est même la seule que Jésus ressuscité appelle par son nom, lui proposant avec délicatesse la consolation de sa présence.

En ce temps pascal, demandons la grâce de cette foi amoureuse qui habitait le cœur du disciple que Jésus aimait. Vivifiés de cette même foi, nous discernons Celui qui vient desceller le tombeau de notre cœur. Animés du même feu intérieur, nous communierons au feu de l'amour du Père et de l'Esprit du Christ qui remplit chaque instant de notre vie de sa présence de Ressuscité. Alors, nous aussi, le cœur embrasé de cette douce présence, nous pourrons la rayonner à notre tour et courir annoncer à nos frères et sœurs : Christ est ressuscité, alléluia, comme il l'avait annoncé, alléluia !

Noëlla Dubé-Proulx

* * * * *

— — — — —

ÉVANGÉLISER : « une œuvre d'En-Haut »

Depuis quelques décennies, l'évangélisation fait l'objet d'une multitude de discours, d'écrits et d'expérimentations. Le semeur y aura surtout appris à bien regarder son champ, à évaluer avec précision les obstacles et les éléments favorables, à adapter ses outils. Cet énorme travail est sans doute des plus utiles : pour témoigner de Jésus-Christ, il nous faut en effet avoir une bonne connaissance du cœur des femmes et des hommes à qui nous nous adressons, de leur façon de penser et de se situer. Il était donc indispensable d'analyser le terrain et de prendre les mesures du champ destiné aux semences. Il nous fallait être attentifs aux "signes des temps", et les sciences humaines nous ont fourni à ce propos des instruments de travail toujours meilleurs. Nous nous sommes ainsi créés pour l'évangélisation une infrastructure dont l'utilité est et reste évidente. Tout cela nous a pourtant valu fatigue et déception : les résultats étaient-ils vraiment à la mesure de l'effort investi ?

Pour que germe une riche moisson, la connaissance du terrain et la maîtrise technique ne suffisent pas, en effet. Tout agriculteur le sait bien : la qualité de sa récolte dépend en premier lieu du soleil et de la pluie qui sont donnés par En-Haut. Celui qui sème pour le Royaume de Dieu le sait aussi : la véritable fécondité ne peut venir que d'En-Haut. Ici encore, c'est Dieu qui rend le terrain fertile et donne à la semence la force de germer. L'évangélisation est donc l'œuvre de la "force d'En-Haut", l'Esprit Saint. Au Cénacle, les apôtres reçoivent l'Esprit ; c'est lui qui donne à Pierre la force de proclamer l'Évangile, au jour de la première Pentecôte. L'Esprit est donné à ceux qui sont rassemblés au Cénacle et sont envoyés prêcher, comme Pierre. Ainsi donc, ceux et celles qui veulent annoncer avec force l'Évangile dans les rues de Jérusalem doivent d'abord s'être trouvés au Cénacle avec Marie et y avoir reçu le feu de l'Esprit.

(Cardinal Godfried Danneels, LE FEU DE L'ESPRIT, Paroles de vie... Pentecôte 1987, pages 7 et 8).

ACTIVITÉS DIOCÉSAINES

Ressourcement

Les 18 et 19 avril 2008, (vendredi à 19h30 et samedi de 9h00 à 17h00)

À l'église Ste-Agnès, 327 St-Germain Est, Rimouski

Personne-ressource : Daniel Lachance

Thème : La guérison intérieure.

Congrès diocésain

Congrès charismatique diocésain - Grande fête de la Pentecôte

Les 9 et 10 mai 2008, (vendredi à 19h30 et samedi de 9h00 à 17h00)

À l'église Ste-Agnès, 327 St-Germain Est, Rimouski

Personne-ressource: Christian Beaulieu, Institut Pie X

Congrès eucharistique international

Du 16 au 22 juin 2008

À Québec